

Homage to Zakir Hussain

Night of the Raga
with
Kaushiki Chakraborty
and Triveni

Autour du monde

13.11.25

Jeudi / Donnerstag / Thursday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Homage to Zakir Hussain

Night of the Raga with Kaushiki Chakraborty and Triveni

Triveni

Kala Ramnath violin

Jayanthi Kumaresh veena

Fazal Qureshi tabla

Anantha Krishnan mridangam

60'

Kaushiki Chakraborty vocals

Ishaan Ghosh tabla

Murad Ali sarangi

Jyotirmoy Banerjee harmonium

60'

énervant:

/e.nɛʁ.vɑ̃/ adjectif

**Quand un portable
sonne en plein
milieu du second
mouvement...**

**Ne vous privez pas d'un
grand moment de musique.
Déconnectez-vous avant
d'entrer à la Philharmonie.**

FR Raga Night

Hommage à Zakir Hussain

Philippe Gonin

Ustad Zakir Hussain : la disparition d'un maître

C'est une presse unanime qui, au lendemain de la disparition de Zakir Hussain en décembre 2024, salue la mémoire du musicien indien. « *« God is sound », ce slogan qu'il arborait sur un tee-shirt rappelle la nature profonde de celui qui un jour deviendra le fakir des tablas, un ustad (maître) célébré par ses pairs* », écrit Libération. *« Depuis ce matin, les mordus de percu, les amoureux de ragas savants comme les babas de fusion, pleurent tous le même homme. Pur génie du rythme, maître des tablas indiennes capable de jammer sur une scène rock, jazz ou hindoustanie avec la même virtuosité, Zakir Hussain s'est éteint hier soir* », écrit Anne Berthod dans Télérama. *« Icône de la musique classique indienne » (Le Devoir), « Le soleil se lève ce matin tandis que chaque joueur de tabla sur terre voit un trou noir* », écrit la nuit même du décès de Zakir Hussain, le tabliste franco-indien Prabhu Edouard. On ne saurait mieux exprimer le vide que laisse dans le monde du jazz et de la musique indienne, la mort d'un musicien qui, en 2024, devint *« le premier Indien à remporter trois Grammy Awards dans la même année » (The Guardian)*. Zakir Hussain avait 73 ans.

Un parcours

Né en 1951, enfant prodige, Zakir débute sa carrière alors qu'il n'a qu'une dizaine d'années. Dès le milieu des années 1960, il s'immisce dans le paysage musical de la côte ouest. Celui que le *Washington Post* a décrit comme ayant su *« repousser les limites de son instrument »* a connu l'effervescence artistique de San Francisco

au début des années 1970 et côtoyé les meilleurs musiciens de la scène psychédélique. « *Tous les jours, on pouvait aller au club et y trouver un musicien (David Crosby, Jerry Garcia, Carlos Santana...) pour jouer. C'était un monde différent alors, les musiciens pouvaient converser entre eux librement, les managers ne mettaient pas encore leur grain de sel et la musique était plus gaie* » (Télérama) se souvient celui qui voulait devenir batteur de rock ! Ce maître incontesté et incontestable des percussions indiennes travaille en étroite collaboration avec les meilleurs artistes de la pop, du jazz et de la musique classique. On le rencontre sur « Living in the Material World », enregistré en 1973 par George Harrison, on le croise jammant avec le Grateful Dead, on le voit encore aux côtés de John McLaughlin ou Herbie Hancock, Yo-Yo Ma ou Béla Fleck.

Au cours des années 1970, il devient une figure majeure de l'histoire de cette fusion entre jazz et musique indienne : l'indo jazz.

La fusion de deux mondes

Si le jazz atteint son âge d'or entre les années 1930 et les années 1950 dans une Inde alors sous domination britannique, le monde a mis un peu plus de temps pour s'ouvrir aux musiques indiennes. Le concert donné par Ravi Shankar et le propre père de Zakir Hussain, Alla Rakha, à Monterey en 1967 fut sans aucun doute un révélateur. Mais c'est probablement un album datant du début de la décennie qui donne le coup d'envoi de l'intérêt porté à cette musique par le jazz mais aussi la pop. On le doit à Ravi Shankar. « Improvisations » paraît en 1962 et voit aux côtés de Shankar se produire le flûtiste



Zakir Hussain photo: Susana Millman

Bud Shank et le bassiste Gary Peacock. La musique de cet album, malgré la présence des deux jazzmen, sonne, il est vrai, plus typiquement indienne que réellement « jazz ». La fusion s'opère plus nettement dans « Indo-Jazz Suite » de John Mayer et Joe Harriott, enregistrée en 1966 et dont le titre parle de lui-même. L'expérience menée par Mayer et Harriott (le double quintet Indo-Jazz Fusions tourna jusqu'à la disparition de Joe Harriott en 1973) n'est pas sans lendemain. Si, au même titre que ceux venus d'Afrique, des accents indiens, de John Coltrane (« *India* ») à Miles Davis (« *Guinnevere* »), parcourent de nombreuses productions jazz dans la seconde moitié des sixties, c'est du côté du guitariste John McLaughlin qu'il faut se tourner pour trouver l'une des fusions parmi les plus marquantes entre jazz et musique indienne. Le guitariste enregistre en 1971, avec Badal Roy au tabla, Charlie Haden à la contrebasse, Dave Liebman à la flûte, Jerry Goodman au violon et Billy Cobham à la batterie, un premier album, « *My Goal's Beyond* », où se marient jazz et musique indienne. Puis, après l'électrique Mahavishnu Orchestra, McLaughlin fonde Shakti.

Une figure de l'indo jazz

Hussain est sans conteste une des figures majeures de ce courant né dans les années 1960 qu'est l'indo jazz. « *Prodige du tabla qui a fait le pont entre musique indienne et jazz* » (*Télérama*), il participe très tôt à la diffusion du genre (que l'on intègre parfois à ce que l'on appelle l'ethno jazz). C'est, avec McLaughlin et le violoniste Lakshminarayana Shankar au sein de Shakti, que Zakir Hussain fait sa grande entrée dans le jazz fusion en un projet (Shakti with John McLaughlin) qui unit, comme aime le rappeler Dave Holland, ces « *deux grandes traditions d'improvisations que nous avons dans le monde* ». Hussain est présent sur « *A Handful of Beauty* » (1976) et « *Natural Elements* » (1977) puis le groupe se sépare. Mais l'indo jazz est désormais ancré dans le monde de la musique. En 1987, le percussionniste rencontre à nouveau McLaughlin dans l'album

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg: 88481) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

L'INSTANT INTENSE



« Making Music », qu'il enregistre en collaboration avec les saxophonistes Jan Garbarek et Hariprasad Chaurasia. Dans les années 2000, Shakti renaît de ses cendres et le groupe, désormais appelé Remember Shakti, tourne durant quelques années. En 2020, c'est encore avec McLaughlin qu'il enregistre « Is That So ? », aux côtés de Shankar Mahadevan.

Cependant, énumérer toutes les collaborations et formations dans lesquelles Hussain a été impliqué serait fastidieux et ressemblerait à un catalogue. On se contentera de mentionner cet album magnifique, « Sangam », enregistré avec Charles Lloyd et Eric Harland, paru chez ECM en 2006, ou encore l'expérience Cross Current, présentée sur la scène de la Philharmonie en 2019. « *Ce projet, expliquait-il alors, m'est venu à l'esprit simplement parce que je cherchais des exemples où un hommage approprié était rendu à l'influence du jazz sur les musiques du monde entier.* » Ce jazz dont il disait qu'il était « *le cadeau de l'Amérique au monde* ». Hussain aimait aussi dire que, bien qu'héritier d'une « *histoire vieille de 3000 ans* » qui pourrait faire penser qu'il était à même de pouvoir « *enseigner au monde les rythmes* », il n'était au fond « *qu'un petit point dans ce tableau qu'est la musique de l'univers* ».

Triveni

En 2022, lors d'une tournée américaine, Triveni a mis l'accent sur un autre aspect du travail du percussionniste Zakir Hussain : la fusion, ou plus précisément le dialogue, entre les traditions musicales hindoustanie (au nord) et carnatique (au sud). Deux musiciennes de talent, Kala Ramnath et Jayanthi Kumaresh se produisent alors aux côtés de Zakir Hussain. « *Comme un ange sous forme humaine. Le simple fait de regarder Kala Ramnath est une expérience extraordinaire. Elle a une façon de jouer extrêmement détendue et sublime qui vous captive immédiatement. Elle est connue pour son jeu incroyablement lyrique. Je suis toujours enthousiasmé quand je l'entends. C'est l'une des plus grandes musiciennes de la planète.* »



Triveni Sangam d'Allahabad, point de rencontre entre le Gange, la Yamuna et la rivière mythique Saraswati

Tel est l'élogieux portrait que Terry Riley dressait en 2015, dans le *San Francisco Chronicle*. L'artiste, née dans une dynastie de violonistes, a très vite montré les signes d'un talent qui l'a conduite vers les sommets. Elle est aujourd'hui une artiste renommée curieuse de jazz, de flamenco, des musiques africaines ou de musique classique occidentale. Elle compte une vingtaine d'albums à son actif et a aussi créé une fondation, baptisée Kalashree, dont le but est d'enrichir par la musique, la vie des enfants malades et défavorisés.

La *vînâ* (« *veena* » étant la graphie anglaise) est un instrument à cordes indien dont il existe deux familles : l'une, au nord de l'Inde, connue sous le nom de *rudra vînâ* et l'autre, au sud, appelée *saravasti vînâ*. C'est de cette dernière que joue l'autre virtuose du trio, Jayanthi Kumaresh. La musicienne se produit depuis plus de quarante ans maintenant sur les scènes du monde entier. Elle a enregistré de nombreux albums. Virtuose, elle est également une chercheuse

titulaire non seulement d'un diplôme de troisième cycle en littérature anglaise mais également d'un doctorat obtenu à l'Université de Mysore (Inde) pour son étude analytique des styles de jeu de la *vînâ*. Avec le violon de Ramnath, représentante de la tradition du raga du nord de l'Inde et la *vînâ* de Kumaresh, Hussain avait l'ambition de créer un pont entre les deux instruments. Le choix du nom de la formation n'est pas anodin : Triveni est le nom du site mythique de la confluence des trois fleuves sacrés en Inde. Ici, à travers l'art des trois musiciens, c'est un symbole de convergence des musiques indiennes.

Tous trois reconnus comme des musiciens hors pair, des pionniers mais aussi comme des éducateurs ayant à cœur de transmettre leur savoir, la symbiose entre les trois virtuoses a été unanimement saluée.

Poursuivre l'œuvre du maître

C'est à ce « petit point du grand tableau » qu'est rendu hommage ce soir. D'autres virtuoses « petits points » viennent dire leur admiration pour l'homme « *aux doigts dansants* ».

Devenu, après le décès de Zakir Hussain, un quartet, Triveni poursuit son œuvre en lui rendant un hommage à la fois musical, humain et même spirituel.

Outre Kala Ramnath et Jayanthi Kumaresh, la formation accueille désormais Fazal Qureshi et Anantha Krishnan.

Frère de Zakir Hussain, Fazal Qureshi, qui a la lourde tâche de lui succéder au *tabla*, s'illustre également dans la fusion entre tradition indienne et jazz. Il a participé à de nombreux projets musicaux et

joue, depuis plusieurs années maintenant, comme invité au sein de Mynta, un groupe de jazz fusion indo-suédois dont la musique marie voix indiennes, rythmes africains et latino-américains, musique arabe et tradition folkloriques suédoise. L'ensemble existe depuis 1979 mais ce n'est qu'au début du siècle que Fazal a rejoint la formation. Instrument royal traditionnel, de forme oblongue, et largement utilisé dans la musique classique de l'Inde du sud, le *mridang* est originaire de l'État du Kerala. Musicien précoce, petit-fils et disciple du grand maestro du *mridang* Shri Palghat R. Raghu, Ananatha Krishnan a d'abord appris les bases de l'instrument auprès de son oncle, Shri R. Ramkumar. Dès l'âge de cinq ans, il reçoit un enseignement officiel auprès de son grand-père. Deux ans plus tard (il n'a que sept ans), il donne son premier concert. Lorsqu'il atteint sa vingtième année, il s'est déjà produit aux côtés de nombreux musiciens classiques indiens. Ananatha Krishnan est considéré comme l'un des maîtres actuels de l'instrument.

Kaushiki Chakraborty

Née en 1980 dans une famille de musiciens, Kaushiki Chakraborty est la fille de Pandit Ajoy Chakraborty, spécialiste du *khayal* (le style de musique classique le plus pratiqué en Inde du Nord). On dit qu'elle réagissait à des mélodies dès l'âge de six mois et interprétait différents chants avant d'avoir atteint ses deux ans. *« À l'âge de cinq ans, mon chant avait un sens, explique-t-elle. Mon addiction était telle que mes grands-parents n'ont pas réussi à me dompter et à m'inciter à m'adonner à la lecture. »* Dotée d'une voix capable de naviguer sur plus de trois octaves, elle est aujourd'hui l'une des figures de proue de la musique du nord de l'Inde. *« Aussi virtuose qu'inspirée, [...] elle a reçu le don rare d'une voix mélodieuse et d'un talent musical exceptionnel. [...] Sa sensibilité et sa profondeur musicale en font l'une des plus grandes vocalistes de la nouvelle génération »* pouvait-on entendre sur Radio France. Kaushiki Chakraborty assure la relève en poursuivant la lignée des grands maîtres de la musique hindoustanie.

Son chant est accompagné par un ensemble de musiciens comprenant Ishaan Ghosh au *tabla*, Murad Ali au *sarangi* et Jyotirmoy Banerjee à l'harmonium.

Né en 2000, fils du maître du *tabla* Pandit Nayan Ghosh, Ishaan est l'un des plus brillants représentant de la jeune génération de *tablistes*. Il œuvre au sein de *Araj*, réunion de jeunes artistes classiques d'Inde du Nord. Malgré son jeune âge, sa carrière est déjà auréolée de plusieurs prix, dont le prix Baba Allauddin Khan Yuva Puraskar décerné par le gouvernement du Madhya Pradesh, qu'il reçoit alors qu'il n'a que douze ans. Quatre ans plus tard, il se voit décerner



Sarangi, vers 1865

The Metropolitan Museum of Art, New York

l'Achievement Award par l'ancien président Jimmy Carter (2016), puis en 2019, le Rising Star Award.

Également né dans une famille de musiciens, Murad Ali est de ceux qui, préoccupés par le déclin de la popularité du *sarangi* au cours des dernières décennies, a tenté de redorer le blason de l'instrument et de le ramener sur le devant de la scène. Le pari est pratiquement gagné et l'art de Murad Ali reconnu dans le monde entier. Rappelons que le *sarangi* est une sorte de vièle à archet jouée en Inde, au Pakistan et au Népal. La caisse de résonance, rectangulaire, est recouverte d'une peau de chèvre sur laquelle repose le chevalet. L'instrument ne comporte pas moins de 35 cordes, dont un certain nombre résonne par sympathie. Murad Ali a déjà plusieurs albums à son actif. Jyotirmoy Banerjee est, lui aussi, issu d'une famille de musiciens. *« Guidé par des professeurs tels que Smt. Soma Banerjee et Sri Pradip Chatterjee, il est aujourd'hui un érudit chevronné qui continue à bénéficier du mentorat de Chakrabarty »* pouvons-nous lire sur *bookmyshow.com*. Musicien accompli, ayant joué partout dans le monde, Jyotirmoy Banerjee, qui tient ce soir l'harmonium, est aussi chanteur.

Raga Night (« And we'll be jamming till the morning light »)

Cette soirée est placée sous le signe de la réunion de traditions et de pensées musicales, à travers cette musique que l'on nomme *râga*. Qu'est-ce qu'un *râga* ? La musique indienne est une musique savante qui, comme la musique occidentale, s'inscrit dans des règles, des cadres mélodiques et mêmes des cycles rythmiques (les *tâla*) précis. Expliquer ce que sont les *râgas* en quelques mots n'est pas aisé. Il faudrait remonter plusieurs milliers d'années pour en comprendre le sens symbolique. En fait, les *râgas* rassemblent *« non seulement des éléments musicaux, modes, rythmes et nuances, mais encore des éléments religieux ou philosophiques »* écrit Paul Pittion. *« Des quelque trois cents râgas originels, il en reste actuellement sept principaux et plus de soixante secondaires, certains*

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

All Together: «Meine Mutter und ich haben beim Projekt mitgemacht und ich konnte die Freude miterleben, die sie beim Singen hatte. Die humorvolle und professionelle Anleitung während der Proben hat eine angenehme Situation geschaffen. Vielen Dank an die Fondation EME, dass sie so tolle Projekte ermöglicht. Es war mein erstes Projekt mit EME und generell in dieser Art, doch auf jeden Fall nicht das letzte. Ich bin sehr dankbar für diese Zeit, das Singen, die neugewonnenen Menschen in meinem Leben, einfach empfehlenswert!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



datés du règne d'Akbar, empereur (de 1556 à 1605) d'origine mongole qui unifia l'empire des Indes » (Pittion). Chaque rāga est lié à un sentiment, une saison et même un moment du jour. Il se fonde sur un mode composé de cinq, six ou sept notes. Comme dans les gammes mineures et majeures du monde occidental, toutes les notes n'ont pas la même valeur et certaines sont plus importantes que d'autres. Le rāga tourne ainsi beaucoup autour de deux notes importantes que l'on appelle vadi et samvadi. Théoriquement, un rāga est aussi identifiable par l'utilisation d'un motif caractéristique, le pakad.

Cette nuit du rāga, réunissant musique hindoustanie et carnatique, trouve cependant un autre point de convergence à travers la figure de cet artiste qui marquera encore longtemps la musique du monde. Une soirée « in memoriam Zakir Hussain ».

Guitariste, compositeur, arrangeur et enseignant-chercheur à l'Université de Bourgogne, Philippe Gonin travaille sur les musiques de jazz, le rock et la musique de cinéma. Il a publié de nombreux articles et divers ouvrages consacrés, entre autres, à Magma, Pink Floyd, Robert Wyatt ou The Cure ainsi qu'à la musique à l'écran.

DE Raga Night: Triveni & Kaushiki Chakraborty

Weibliche Hommage an den Tabla-Giganten
Stefan Franzen

Zwischen der indischen Musikkultur und dem Jazz war er einer der wichtigsten Brückenbauer. Wunderkind, Pionier der East-West-Fusion mit Shakti, Vereiner von nord- und südindischen Traditionen, Teamworker mit Größen von Pharoah Sanders bis Yo-Yo Ma: Der Einfluss des Ende 2024 verstorbenen Zakir Hussain wird noch lange weiterwirken, nicht nur global, auch unter indischen Musikern. Von diesem Einfluss kündigt nun eine Raga-Nacht, in der die Schaffenskraft indischer Musikerinnen im Fokus steht.

«East meets West» – dieses Schlagwort hatte in den 1960ern und -70ern noch einen aufregenden, fast sensationellen Klang. Wenn sich Indien und der Westen musikalisch trafen, hielt das Publikum – anders als in der heutigen globalisierten Musikwelt – noch den Atem an: sei es in den Indo-Jazz-Kompositionen von John Mayer, dem Treffen des Saxophonisten John Handy mit dem Sarod-Spieler Ali Akhbar Khan oder natürlich den Meetings von Sitarmeister Ravi Shankar mit Geiger Yehudi Menuhin. Mit dem Tablameister Zakir Hussain entwickelte sich die East meets West-Philosophie zu einer wirklichen Begegnung auf Augenhöhe, sei es im Jazzrock-Projekt Shakti, in seinem Aufeinandertreffen mit Trommlern aus aller Welt, oder in seinen Erkundungen von westlichem Orchesterklang.



Zakir Hussain

Bei alldem darf nicht vergessen werden, dass Zakir Hussains Arbeit immer tief in der indischen klassischen Tradition ankerte.

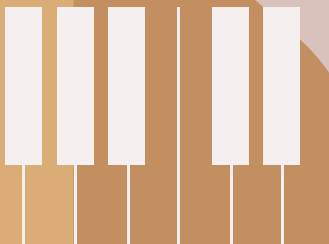
Sein Vater war Alla Rakha, langjähriger Perkussionist für Ravi Shankar. Gleich nach der Geburt, so erzählte Hussain gerne, habe er ihm die Bols ins Ohr geflüstert, jene Silben, die in Nordindien für die verschiedenen Schläge auf der Tabla stehen. Der Sprössling sollte sofort auf das Wesentliche in seinem Leben geprägt werden. Zakir Hussain geht bei seinem Vater durch eine denkbar harte Schule in Theorie und Praxis: Jahrelang lässt ihn der Vater zunächst Rhythmen klatschen und die Silben dazu singen, bevor er auch nur einen Finger auf die Tabla legen darf. Der Sohn soll die Sprache der Trommel so verinnerlichen, dass sie für ihn so natürlich wird wie eine gesprochene Sprache – die Voraussetzung dafür, Geschichten auf dem Instrument erzählen zu können.

Doch er bekommt durch Rakha auch einen weiten Horizont mit auf den Weg: Schallplatten von Duke Ellington, Blind Faith, den Doors und Grateful Dead gehören mit zum Rüstzeug des Sohnes, der dann schnell lernt. Mit sechzehn nimmt Ravi Shankar ihn mit auf Tournee durch die USA, inklusive des legendären Auftritts beim Monterey Pop Festival. Schließlich gibt ihn sein Vater in die Obhut des Grateful Dead-Drummers Mickey Hart, was dem nun 18-Jährigen die Welt der globalen Trommelkunst öffnet. Er experimentiert mit dem Brasilianer Airtó Moreira, verbindet die Parameter des indischen Regelwerks mit freier, improvisatorischer Philosophie. In den USA lernt Zakir Hussain auch den Engländer John McLaughlin kennen, der in New York einen Tutor für indischen Gesang sucht. Hussain

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse



L'exposition sur la menstruation

ET
LE
EFT

10
OCT.
2015

19
JUIL.
2016

<LÉTZEBUERG
CITY
MUSEUM>



En collaboration avec



Museum
Europäischer Kulturen
Staatliche Museen zu Berlin

multiplicity

citymuseum.lu

MAR - DIM 10 - 18.00 JEU 10 - 20.00
LUN fermé

unterweist den Briten, sie werden Freunde und gründen 1973 Shakti, eine Fusionband, die pionierhaft eine Symbiose aus indischer Klangkultur und der Welt von Jazz und Rock erarbeitet. Seitdem hat Zakir Hussain ein halbes Jahrhundert lang, bis zu seinem Tod, eine unüberschaubare Anzahl an weltumspannenden Teamworks mitgestaltet oder angeregt. In der Band Rhythm Experience versammelt er in den 1980ern Perkussionisten aus Indien, dem Nahen Osten, Kuba, Bali und Afrika. Anfang der Neunziger verstärkt er seine Aktivitäten bei Mickey Hart und gliedert sich in dessen Formation Planet Drum ein. Er musizierte mit Carlos Santana genauso wie mit Pharoah Sanders, wirkte beim Silk Road Project des klassischen Cellisten Yo-Yo Ma mit, gleist im neuen Jahrtausend sogar symphonische Unternehmungen auf.

Doch bei all diesen Ausflügen, so betont er selbst, hat er seine Verwurzelung nie vergessen: *«Immer noch sind ungefähr 65 Prozent meiner Shows der klassischen indischen Musik gewidmet. Das ist das Wichtigste für mich, meine Tradition, meine Roots, damit halte ich mich in Form. Ich habe zwar auch immer westliches Schlagzeug auf der Bühne gespielt, aber an der Tabla bin ich am besten. Und alles, was ich während meiner Karriere, von wem auch immer gelernt habe, hat sich in meinem Tablaspiel niedergeschlagen.»* Genau diesem kräftigen Stamm seines reich blühenden Klangbaumes zollen nun zwei Formationen Tribut, ehren damit den am 15. Dezember 2024 verstorbenen Ausnahmemusiker.

Triveni gehörte zu den letzten Projekten, die Zakir Hussain noch vor seinem Tod in die Wege geleitet hat. 2022 traf er erstmals für eine gemeinsame US-Tournee auf Kala Ramnath und Jayanthi Kumaresh. Beide sind Meisterinnen und Innovatorinnen der indischen Violine und der Sarasvatī Vīṇā, dem herausragenden Lauten-Instrument der südindischen, karnatischen Musik. Nun, nach Hussains Tod, führen

Ramnath und Kumaresh die Arbeit in Hussains Geiste, vermittelnd zwischen der Klassik des Nordens und des Südens weiter. Auf diese Schnittstelle verweist auch der Name des Ensembles: Triveni ist zum einen das Sanskrit-Wort für den Zusammenfluss der drei heiligen Ströme Ganges, Yamuna und Saraswati, zum anderen bezeichnet es das Aufeinandertreffen der Energieströme zwischen den Augenbrauen. Schon Zakir Hussain hob, wie nun auch seine Erbinnen darauf ab, dass die musikalischen Traditionen der beiden Teile des Subkontinents ehemals eins waren – erst durch den persischen Einfluss im Norden kamen neue Einflüsse ins Land, bildeten sich eigene Schulen heraus.

Heute gilt es, die Unterschiede zu feiern und sie auf einer neuen Ebene zusammenzubringen.

Kala Ramnath gilt als Meisterin der «singenden Violine». Sie hat im Laufe ihrer Karriere das Spiel auf der hindustanischen Violine revolutioniert und neue Techniken eingeführt. Die Grammy-prämierte Musikerin wirkt weit über Indien hinaus: Ihre Kompositionen haben es bis hinein in die Hollywood-Soundtracks geschafft und sind bereits vom Kronos Quartet interpretiert worden. Auf internationalem Parkett spielt sie mit Jazz- und westlichen Klassik-Stars gleichermaßen, unter ihnen die Banjo-Koryphäe Bela Fleck oder die brasilianische Legende Airto Moreira. Darüber hinaus ist Ramnath auf verschiedenen Erdteilen eine engagierte, unermüdliche Pädagogin.



Kaushiki Chakraborty

Jayanthi Kumaresh stammt aus einer Familie, die sich seit sechs Generationen der Musik verschrieben hat. Sie spielt das für unsere Ohren sicherlich interessanteste Instrument in der Besetzung von Triveni, die Sarasvatī Vīṇā. Mit dieser großen, siebensaitigen Laute aus dem Holz des Jackfruit-Baums wurde schon die Göttin der Weisheit, Sarasvatī, dargestellt. Über zwei Jahrtausende hat sie sich zu ihrer heutigen Form entwickelt. Im Vergleich zur erheblich populäreren Sitar hat die weitaus ältere Sarasvatī Vīṇā einen ruhigeren, tieferen, nicht so metallischen, aber umso mächtigeren Klang. Nicht umsonst gilt sie als die «Mutter der indischen Musik», als Nationalinstrument des Subkontinents. Jayanthi Kumareshs Arbeit auf der Sarasvatī Vīṇā ist bahnbrechend, da sie sie neben ihrer klassischen Spielweise auch in Dialogen mit anderen Instrumenten, etwa der Sitar erprobt. Sie hat ein Orchester gegründet, das Indian National Orchestra, das pionierhaft 21 Starmusikerinnen und -musiker aus der klassischen Szene ganz Indiens versammelt. Außerdem versucht die Universitätsdozentin, mit einer Serie in den Social Media breitere Hörerschichten für die klassische Musik zu gewinnen.

Mit einer weiteren Schlüsselposition bei Triveni schließt sich der Kreis zur Hommage an Zakir Hussain: An der Tabla finden wir hier niemand Geringeren als Fazal Qureshi. Er ist ein Bruder von Hussain und ist neben der hindustanischen Klassik ebenso geschult in Fusion-Arbeit mit Jazz und Pop, die er in Bands wie Mynta oder in Kollaborationen mit dem türkischen Sufi-Musiker Kudsi Ergüner unternahm.

Mehr als ein Symbol für die Begegnung von Nord- und Südindien ist die doppelte Perkussionsbesetzung bei Triveni:

Neben Qureshis Tabla ist der charakteristisch erdige Klang der doppelköpfigen Trommel Mridangam zu hören, die in der karnatischen Musik das Adäquat zu Tabla ist.

Wie Triveni vermittelt auch die zweite Gruppe des Abends, das Quartett der Sängerin Kaushiki Chakraborty aus Kalkutta, zwischen nord- und südindischen Klangtraditionen und rückt dabei behutsam die weibliche Seite der indischen Musik ins Zentrum. Der indischen Tradition gemäß wuchs Chakraborty vom frühesten Kindesalter an mit Musikunterricht auf, ihr Vater Ajoy war ebenfalls ein bekannter Sänger. Chakraborty spezialisierte sich vor allem auf die Genres Khyals und Thumri. Beide werden eingebettet ins Raga-System gesungen.

Im Khyal wird ein Vorrat von 49 Mikrointervallen kultiviert, der zu einem Reichtum an Ausschmückungen beim Singen dient.

Sein Ursprung wird im persischen Kulturraum vermutet. Einwanderer von dort vermischten ihn mit Qawwali, dem Gesang der pakistanischen Sufis, mit dem er über Jahrhunderte in enger Partnerschaft existierte, bevor sich Pakistan und Indien trennten. Themen des Khyal sind die Liebe, auch die Gottesliebe, insbesondere Erzählungen über die Gottheit Krishna. Die Lieder werden mit großer Brillanz und Virtuosität gesungen. Thumri hingegen ist das herausragende Genre der leichten Klassik Nordindiens, sehr romantisch, sanft, seelenvoll und tänzerisch. Im Thumri werden die strengen Regeln des Raga-Systems zugunsten der Poesie gelockert, historisch hat er eine enge Verbindung zum klassischen Kathak-Tanz.



Jayanthi Kumaresh

Kaushiki Chakraborty beherrscht aber ebenso den ernsten, gewichtigen Dhrupad-Gesangsstil Nordindiens und ist auch in der südindischen, karnatischen Musik versiert. Ihre innovative Kraft zeigt sich in vielerlei Gestalt, etwa in der Gründung eines reinen Frauen-Ensembles namens Sakhi: Diese Band promotet im In- und Ausland die Bedeutung von Frauenfiguren in Indiens Historie und Mythologie.

Auch im Ensemble von Kaushiki Chakraborty soll ein Instrument hervorgehoben werden: Murad Ali spielt die Sarangi, dasjenige Instrument, das von allen im indischen Musikkosmos als dasjenige gilt, das der menschlichen Stimme am meisten ähnelt und damit der Idealvorstellung der Inder am nächsten kommt. «Sarangi» bedeutet farbig, in der leichten Abwandlung «saurangi» sogar «hundert Farben». Passend, denn mit ihrem Obertonreichtum, erzeugt durch bis zu 35 Resonanzsaiten, beschwört sie tatsächlich ein ganzes Spektrum irisierender Bilder herauf. Nachgewiesen ist sie unter dem heutigen Namen seit der Mogul-Zeit im 16. Jahrhundert bei Wandermusikern in Rajasthan. Die Saiten werden nicht

“

**Putting your assets to work is
our priority**

Alain Uhres, Senior Vice President &
Head of Department, Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking



**Philharmonie
Luxembourg**



Pick & Mix. Mixez vos envies. Faites des économies.

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#TasteTheMusic



gedrückt, sondern mit dem Ansatz des Fingernagels berührt, auch das trägt sicherlich zu ihrem filigranen Sound bei, genau wie die vielen Gleit- und Flageolett-Techniken.

Mit den beiden Ensembles unter der Führung dreier Frauen – Kala Ramnath, Jayanthi Kumaresh und Kaushiki Chakraborty – wird Zakir Hussains Sichtweise auf die Raga, befreit von Grenzen geographischer und stilistischer Art, mit weiblicher Strahlkraft tief ins 21. Jahrhundert geführt.

Stefan Franzen wurde 1968 in Offenburg/Deutschland geboren. Nach einem Studium der Musikwissenschaft und Germanistik ist er seit Mitte der 1990er Jahre als freier Journalist mit einem Schwerpunkt bei Weltmusik und «Artverwandtem» für Tageszeitungen und Fachzeitschriften sowie öffentlich-rechtliche Rundfunkanstalten tätig.



Triveni



Interprètes

Biographies

Triveni

EN Triveni is a mythical site in India where three sacred rivers meet, and the name aptly describes the confluence of the varied musicalities which the maestros of the ensemble represent. Fazal Quresh, Zakir Hussain's brother, Kala Ramnath, Jayanthi Kumaresh & Anantha Krishnan, leading Indian classical exponents of their respective instruments – tabla, violin, Saraswati veena & mridangam – come to pay homage to Zakir Hussain in this quartet, originally a trio group led by Zakir Hussain.

Kaushiki Chakraborty vocals

EN Kaushiki Chakraborty has been blessed with the rare gift of a melodious voice and exceptional musical talent, honed since early childhood. She is the daughter of Ajoy Chakraborty, one of the masters of North Indian vocal music. Kaushiki Chakraborty studied at the Sangeet Research Academy, among other places, where she was surrounded by great musicians who recognized her ability. Today, her sensitivity and musical depth make her one of India's greatest vocalists, among the outstanding performers of Hindustani music.

Kaushiki Chakraborty



Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Israel Fernández

07.02.26

Samedi / Samstag / Saturday

Israel Fernández vocals
Diego del Morao guitar
Ané Carrasco cajon

Autour du monde

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 16 / 26 / 36 / 46 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz